réceptacle où il
 clame rien de sa
 xte de sa victime
 ment ; il voit son
 e qui le dirige où
 quelqn'être immo-
 n endroit solitaire
 e son horrible cri-
 n manteau de la
 a une moitié de la
 et de mauvais ré-
 res du sommeil, il
 ent de son projet
 e ses propres mou-
 de s'adresser à la
 a supplier, lui en-
 endre le bruit de
 il le dirige, de
 s mêmes ne le dé-
 nt." Si vous pou-
 essemblance entre
 le défendeur où il
 te d'un tel crimi-
 l'établir la compa-
 ter ; la chose n'est

tières, messieurs,
 èvement allusion,
 remplir l'important
 des savants con-
 moi pour la défen-
 seul regret que je
 rant dans l'exécute-
 it que je serai obli-
 e tâche plus forte
 it convenable de
 t d'autres circon-
 incidents dans ce
 e votre esprit doit
 . En premier lieu,
 e chose de bien
 ehoix du corps mè-
 mêmes constituez.
 l'explication que
 n gouvernement a
 qu'il a suivie. La
 e alternative que
 a loi. L'objection
 ui séiait parfaite-
 eueur du district.
 ins du spectacle
 l'infortuné écarté
 eune autre raison
 qui en a fait un
 rez aussi d'un au-
 ant avocat de la

poursuite, en interrogeant un des té-
 moins, lui demanda de dire ce qu'il
 avait vu lors de la rencontre dont la
 mort du témoin fut le résultat. Vous
 vous souviendrez que le témoin auquel
 la question fut faite désirait exposer, à
 la face de la cour et du jury, tout ce
 qu'il avait vu et entendu. Le savant
 procureur se leva et protesta contre la
 partie du témoignage qui n'était pas
 directement une réponse à la question, et
 ce monsieur fit une admission,—tel qu'il
 est à la connaissance de la cour et du jury,—
 qui semble être très malheureuse,
 dans tous les cas, en autant que la pour-
 suite y est concernée. Le savant con-
 seiller du gouvernement déclara qu'il
 avait fait cette question au témoin dans
 l'intention de l'induire à discerner ce
 qu'il avait vu de ce qu'il avait entendu.
 Vous vous souviendrez d'avoir entendu
 l'honnête juge sur le banc dire,—et ses
 paroles n'étaient pas l'effet d'un esprit
 de sévérité, mais une bienveillante ré-
 primande,— que lorsqu'un témoin est
 placé dans la boîte, n'importe la mani-
 ère dont les questions sont faites, il doit
 dire toute la vérité et rien que la vérité,
 et qu'il est du devoir de la cour de
 protéger le témoin, afin qu'il puisse dé-
 clarer tout ce qui est à sa connais-
 sance.

Est-il quelque chose dans ce procès
 qui demande qu'il soit fait de la mani-
 ère dont il l'a été. Pourquoi n'y eut-il
 que les détenteurs de propriétés d'admis
 dans ce juré ? Pourquoi la poursuite
 a-t-elle examiné ses témoins d'une ma-
 nière particulière, afin d'exclure cer-
 tains faits particuliers qui auraient pu,
 dans l'examen de la preuve, tourner en
 faveur du défendeur ? C'est à vous qu'il
 appartient de se rendre compte de ces
 incidents extraordinaires qui se sont
 produits dans la ligne de conduite suivie
 par la poursuite. Une autre chose fort
 remarquable, c'est l'apparition d'un as-
 sistant conseiller pour la poursuite.

Je suis informé que ce conseil extra-
 ordinaire n'a pas été assigné par acte
 du gouvernement ; c'est à vous de dire
 si le présent cas justifie ce procédé. Une
 autre chose à remarquer, c'est le caract-
 ère extraordinaire du discours du sa-
 vant avocat, qui a été une éloquente
 production, réfléchissant du crédit sur
 l'esprit dont il a émané et marqué au

coin d'un genre élevé d'habileté ; mais
 il vous appartiendra de dire, quand vous
 le passerez en revue, quel degré de con-
 sidération vous devez lui accorder.
 Vous observerez ces expressions extra-
 ordinaires, telles que—"le prisonnier se
 rendant au carnaval de sang"—"comme
 un arsenal ambulante"—"ajoutant la mu-
 tiliation au meurtre"—"comme s'il avait
 eu un poignard dans sa main, prêt à le
 lui plonger dans le sein." Mais que n'est-
 il aussi arrivé au savant avocat de dé-
 crire en même temps les armes que
 l'adultère avait en sa possession ? car il
 avait une lunette d'opéra et un mou-
 choir blanc—objets aussi propres à cau-
 ser la mort de l'adultère que les armes
 de l'accusé.

(Il définit le crime de meurtre, d'après
 les plus hautes autorités, et établit la
 distinction entre ce crime et le meurtre
 sans préméditation ; le premier étant
 commis d'une manière délibérée, avec
 malice préméditée ; l'autre l'étant dans
 un état d'excitation, l'excitation de la
 passion qui doit être contrôlée, mais
 qui ne l'est pas,—et sans malice prémé-
 ditée.)

Je démontrerai que la passion qui ne
 peut être contrôlée ne rend pas un hom-
 me comptable à la loi criminelle. Mais
 la grande question, c'est de savoir dans
 quel état moral était le défendeur, au
 moment où il tua l'homme qui avait
 souillé la pureté de sa femme ? Il est
 parfaitement immatériel de savoir de
 quelle manière la mort fut infligée—soit
 qu'elle l'ait été par un seul ou par trois
 coups de feu, soit que le défunt ait été
 tué debout ou non. La question est celle-
 ci : quelle fut l'influence de la provoca-
 tion sur l'esprit de l'homme qui a tué ?
 Quel était l'état mental du défendeur
 au moment où il tua le défunt ?

Après avoir donné lecture de diffé-
 rentes autorités légales, M. Graham
 ajouta : Si vous pouvez trouver un ver-
 dict contre la personne du mari qui tue
 l'homme qui a violé le lit conjugal, alors
 je m'adresse à des hommes qui ne sont
 pas ce que je les crois être. Je vous
 ai donné la définition des crimes de
 meurtre et d'homicide simple. Il vous
 appartiendra de déclarer si ce cas tombe
 dans l'une ou l'autre de ces définitions
 et s'il est le fait d'un cœur criminel. Si
 c'est un crime pour le mari de défendre